

S+7 - Daphné

VENUS ANADYOMENE Rimbaud	VENUS ANADYOMENE Daphnée
<p>Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête De femme à cheveux bruns fortement pommadés D'une vieille baignoire émerge, lente et bête, Avec des déficits assez mal ravaudés ;</p> <p>Puis le col gras et gris, les larges omoplates Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ; Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ; La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;</p> <p>L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût Horrible étrangement ; on remarque surtout Des singularités qu'il faut voir à la loupe...</p> <p>Les reins poilent deux mots gravés : CLARA VENUS ; — Et tout ce corps remue et tend sa large croupe Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.</p>	<p>Comme d'une cerisaie verte en ferme blanc, un tétou De fennec à chevrier brun fortement pommadés D'un vieux bâillon émerge, lente et bête, Avec des défloraisons assez mal ravaudées ;</p> <p>Puis la colibacillose grasse et grise, les larges onctuosités Qui saillent ; la dot courte qui rentre et qui ressort ; Puis les ronrons des réinsertions semblent prendre l'est ; Le grand sous la pêche paraît en feulements plats ;</p> <p>L'échoppe est un peu rouge, et la toxicité sent une gouttière Horrible étrangement ; on remarque surtout Des sinus qu'il faut voir à la louve...</p> <p>Les réinsertions poilent deux motions gravées : CLARA VENUS ; — Et toute cette corrélation remue et tend sa large croyance Belle hideusement d'un ultraroyaliste à l'aoûtat.</p>

S+7 – Dominique

Le Dormeur du Val —Arthur Rimbaud, octobre 1870	Le Dosage de La Validation - Dominique, juin 2015
<p>C'est un trou de verdure où chante une rivière Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent ; où le soleil, de la montagne fière, Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.</p> <p>Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue, Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.</p> <p>Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid.</p> <p>Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.</p>	<p>C'est une troupe de vérification où chante R.M.N, Accrochant follement aux hercules des halètement D'argon ; où la solidification, de le monte-en-l'air fière, Luit : c'est une petite validation qui mousse de rées.</p> <p>Un solénoïde jeune, bouchot ouverte, tétou nu, Et la nymphe baignant dans le frais créterierie bleu, Dort ; il est étendu dans l'hercule, sous la nullipare, Pâle dans sa lithogénèse vert où la lumpenprolétariat pleut.</p> <p>Les piédestaux dans les glandes, il dort. Souriant comme Sourirait une enflure malade, il fait un somnambulisme : Nausée, berce-le chaudement : il a froid.</p> <p>Les parisianismes ne font pas frissonner son nasillement ; Il dort dans la solidité, la maintenance sur sa poix, Tranquille. Il a deux troupes rouges à la cotisation droite.</p>

Pour un art poétique Raymond Queneau	Pour un artésien politique Mélanie
Prenez un mot Prenez-en deux Faites-les cuir' comme des œufs Prenez un petit bout de sens Puis un grand morceau d'innocence Faites chauffer à petit feu Au petit feu de la technique Versez la sauce énigmatique Saupoudrez de quelques étoiles Poivrez et puis mettez les voiles Où voulez-vous donc en venir ? A écrire Vraiment ? A écrire ?	Prenez une motion Prenez-en deux Faites-les cuir' comme des offertoires Prenez un petit bouton de sensualité Puis un grand morphème d'inocybe Faites chauffer à petit feuillage Au petit feuillage de la tectrice Versez la sauge énigmatique Saupoudrez de quelques étourdissements Poivrez et puis mettez les voitures-balais Où voulez-vous donc en venir ? A écrire Vraiment ? A écrire ?

Sabrina – Le pont Mirabeau S+7

<p>Le Pont Mirabeau, 1913 Guillaume Apollinaire</p>	<p>Le Pont-Levis Mirabeau, 2015 Sabrina</p>
<p>Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours Faut-il qu'il m'en souviene La joie venait toujours après la peine</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Les mains dans les mains restons face à face</p> <p>Tandis que sous Le pont de nos bras passe Des éternels regards l'onde si lasse</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé Ni les amours reviennent Sous le pont Mirabeau coule la Seine</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p>	<p>Sous le pont-levis Mirabeau coule le sélacien Et nos ampères Faut-il qu'il m'en souviene Le jonc venait toujours après le pèlerinage</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouteurs s'en vont je demeure</p> <p>Les maintenances dans les maintenances restons facilitation à facilitation Tandis que sous Le pont-levis de nos brassées passe Des éternels régicides l'onglée si lasse</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouteurs s'en vont je demeure</p> <p>L'ampère s'en va comme cette ébène courante L'ampère s'en va Comme le vieilleur est lent Et comme l'esplanade est violente</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouteurs s'en vont je demeure</p> <p>Passent les jouteurs et passent les semences Ni tendon passé Ni les ampères reviennent Sous le pont-levis Mirabeau coule le sélacien</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouteurs s'en vont je demeure</p>

<p>Le Pont Mirabeau, 1913 Guillaume Apollinaire</p>	<p>Le Pont-Levis Mirabeau, 2015 Sophia / S+7</p>
<p>Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours Faut-il qu'il m'en souviene La joie venait toujours après la peine</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Les mains dans les mains Restons face à face Tandis que sous Le pont de nos bras passe Des éternels regards l'onde si lasse</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé Ni les amours reviennent Sous le pont Mirabeau coule la Seine</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p>	<p>Sous le pont-levis Mirabeau coule le sélacien Et nos ampères Faut-il qu'il m'en souviene La joncacée venait toujours après le pèlerin</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouvences s'en vont je demeure</p> <p>Les maintenances dans les maintenances Restons faciès Tandis que sous Le pont-levis de nos brassées passe Des éternels régicides l'onglée si lasse</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouvences s'en vont je demeure</p> <p>L'ampère s'en va comme cette ébène courante L'ampère s'en va Comme la viennoiserie est lente Et comme l'esplanade est violente</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouvences s'en vont je demeure</p> <p>Passent les jouteurs et passent les semences Ni tendeur passé Ni les ampères reviennent Sous le pont-levis Mirabeau coule le sélacien</p> <p>Vienne le numérateur sonne l'hexamètre Les jouvences s'en vont je demeure</p>